



CULTURE

Stage de danse hors norme à Châteauroux

A l'occasion du 43^e Stage-Festival international, 650 amateurs ou confirmés vont assister aux cours donnés jusqu'au 24 août

DANSE

CHÂTEAUROUX

Un village de danse, une île de chapiteaux, dix studios, gymnases et autres salles des fêtes occupés au quotidien par une centaine de cours donnés par 35 professeurs pour 650 danseurs de différents niveaux. Les chiffres joyeusement fous du 43^e Stage-Festival international de Châteauroux (Indre) collent à l'ambiance passionnément studieuse de cette manifestation éclectique qui combine ateliers et spectacles pendant douze jours non-stop, jusqu'au 24 août. Le grand gala des stagiaires conclut, devant 5000 spectateurs, deux semaines de travail et une programmation qui fait copiner Adrienne

Pauly, Dany Brillant et les punks ukrainiennes Dakh Daughters.

Un plongeon, le 16 août, dans cette marmite mondiale de vingt-trois disciplines, dont la capoeira et la langue des signes, file le tour-nis. Claquettes avec Fabrice Martin, modern jazz auprès de Christopher Huggins, classique en compagnie d'Isabelle Riddez, la plupart des danseurs enchaînent trois ou quatre cours par jour minimum. Autour de midi, la bande-son hausse le ton en même temps que la température grimpe. La guitare, le piano, l'électro – la plupart des ateliers sont accompagnés live par des musiciens –, les applaudissements, parfois même les cris de plaisir, se percutent dans Châteauroux qui ne demande pas mieux. Cette année, quatre disci-

plines cartonnent avec plus d'une centaine de participants à chaque session, transformant les hangars en raouts festifs : le modern jazz piloté par Anne-Marie Porras et Angelo Monaco, le ragga jam selon Audrey Bosc, la danse africaine avec Louis-Pierre Yonsian.

La franche beauté de ce stage hors norme réside dans le mélange des générations – la plus jeune participante a 12 ans et la plus âgée 70 ans –, l'intensité avec laquelle tous bossent et s'éclatent dans le même élan ; 50 % sont des fidèles, 80 % des femmes. Certains viennent du Maroc, d'Azerbaïdjan, des Etats-Unis, du Japon. « Je collabore avec les instituts français dans le monde entier et cela permet à quelques jeunes de profiter d'apprentissages multiples, explique Eric Bellet, direc-



teur de la manifestation. Ici, on peut tout tester selon ses désirs. Le choix est sans entrave dans le village mais il faut tout de même se concentrer sur une ou deux techniques ne serait-ce que pour participer au spectacle final.»

Encadrement rigoureux

Devant la vidéo du gala 2017, Louis Sarazin, 14 ans, revoit sa performance. Il entame sa quatrième année de stage avec sa mère, l'une de ses sœurs et une amie. Au quotidien, il enchaîne claquettes, barre à terre, ragga jam et hip-hop, soit plus de six heures au total. « Je ne pense pas devenir danseur mais j'adore venir ici pour le plaisir et l'ambiance », dit-il. Pour Mei-Ly Hanson, 16 ans, qui vient de Guadeloupe, c'est la première fois : « Ma prof Hélène

Wargnier m'a parlé de ce stage. Je me suis renseignée et j'ai décidé de venir parce qu'on peut pratiquer énormément de techniques et que c'est aussi un lieu de professionnalisation. » Classique, modern jazz, flamenco, comédie musicale, Mei-Ly s'est bâtie une routine de six cours par jour. La centaine de mineurs qui sont présents bénéficient d'un internat et d'un encadrement rigoureux.

L'esprit famille plane. La chorégraphe Martine Harmel, soliste chez Joseph Russillo, y enseigne le contemporain depuis trente ans. « J'adore venir ici car il n'y a pas de chapelle esthétique, commente-t-elle. Cela permet de découvrir des démarches que l'on n'aborderait sans doute pas dans un autre contexte. L'envie de comprendre la culture de l'autre est au cœur de la

démarche et c'est fondamental. » Nouvelle recrue dans l'équipe des profs, son fils, Mourad Bouayad, est un enfant du stage. Il y a grandi avant de faire ses classes au Centre national de danse contemporaine d'Angers. Il vient de collaborer avec la Batsheva Dance Company et pilote l'atelier d'improvisation. « J'y fête même mon anniversaire, s'exclame-t-il. J'y ai fait toutes mes découvertes de danses et de musiques pendant vingt ans. C'est un accomplissement d'y donner aujourd'hui des cours auprès de ceux qui m'ont formé. La boucle est bouclée et c'est très émouvant. » ■

ROSITA BOISSEAU

Stage-Festival international de Châteauroux, jusqu'au 24 août. Danses-darc.com